



LES LAMENTATIONS

Lamentations 5, 7-22

Douleur et Incompréhension

Comment cela a-t-il pu se produire ? Pourquoi ? Pourquoi l'Éternel a-t-il toléré cela, à moins qu'il ne l'ait voulu ?

Le livre des Lamentations commence par cette question : Comment ?, traduisant l'état de sidération dans lequel se trouvent les rédacteurs devant l'ampleur de la catastrophe.

Contrairement aux traducteurs grecs de la Bible hébraïque (la Septante), plus personne n'attribue la rédaction de ce livre à Jérémie (qui a fui en Égypte devant l'avancée babylonienne), même si l'on y retrouve certaines analogies, en particulier lorsque Jérémie interpelle Dieu¹.

Les Lamentations semblent plutôt écrites par des rédacteurs qui viennent d'être emmenés en esclavage à Babylone et qui ne comprennent toujours pas la violence de ce qui leur est arrivé.

Un poème acrostiche

Pour traduire leur détresse ils ont composé ce poème, ou plutôt cinq poèmes acrostiches de chacun 22 vers, de la première à la dernière lettre de l'alphabet hébreu, comme pour dire qu'il n'y a rien à rajouter. Le poème central est même composé de 66 vers, 3 vers pour chaque lettre.

L'association de ces vers à chacune des lettres permet une scansion particulière et en facilite la mémorisation car ce poème est récité chaque année le 9 du mois de Av (Ticha BeAv, le cinquième mois du calendrier hébraïque) comme un lamento funéraire pour commémorer la destruction du Temple de Salomon par Nebucadnetsar en l'an 587 avant J.C., mais aussi la destruction du second temple par les romains en 70 de notre ère.

Un appel au secours

C'est donc une véritable catastrophe, qui explique la détresse de ces juifs déportés, et leur humiliation (ce mot revient régulièrement). Mais très vite une autre question vient : Qu'avons-nous fait qui puisse mériter un tel châtime ? Puis, où est notre Dieu ? Car *in fine* c'est de lui seul que peut venir notre secours.

Ainsi, au fil des cinq poèmes sont décrits :

¹ Voir méditation sur Jérémie 20, 7-13.

- Le siège de Jérusalem et les souffrances provoquées par la famine « Où y a-t-il du pain ? » qui provoque la mort des enfants « qui tombent d'inanition au coin de toutes les rues ». Vient alors l'interpellation de Dieu « As-tu jamais traité un peuple avec autant de rigueur ? »
- Puis vient la destruction du Temple, expression de la colère de Dieu « Le Seigneur a pris en dégoût son autel et en horreur son sanctuaire », les prophètes n'arrivent plus à entrer en relation avec Lui, ils ont même été massacrés dans ce sanctuaire avec les prêtres². Les yeux du rédacteur effondré, ruissellent de larmes.
- Le peuple juif ne peut plus compter que sur lui-même. Même ses voisins « battent des mains en le voyant. Ils disent en sifflotant, nous l'avons engloutie, la ville qui se prétendait la plus belle de toute la terre ». Alors commence à venir une introspection, « ce qui nous arrive n'est que justice car nous avons été rebelles aux ordres du Seigneur ».

Confiance malgré tout, en l'Éternel

- Puis après avoir reconnu le péché de leurs pères dont ils portent le poids, que Dieu n'a pas pardonné, les rédacteurs invitent le peuple à se relever, se remettre debout car ils savent que Dieu, fidèle aux promesses qu'il a faites à David, ne restera pas éternellement silencieux « il est bon d'attendre en silence la salut de Yahweh, car il est un Dieu juste et fidèle ». Alors, lorsque le peuple aura fait acte de repentance, il pourra de nouveau compter sur Lui, et ce poème sur lequel plane l'affliction et la douleur, se termine par ce cri « d'espoir désespéré » :

Fais-nous revenir vers toi et nous reviendrons !³

François PUJOL

² Par les Babyloniens.

³ Lamentations 5, 21